

ventaire de 1619 indique 300 personnes; celui de 1650 monte à 435 (1). Mais pour la ville, je n'ai pu réaliser beaucoup de chiffres; les documents manquent dans les temps antérieurs; seulement en 1598, M. d'Herbigny, intendant de la généralité, écrivait que, dans la période de prospérité, on avait compté à Lyon plus de 90,000 habitants, mais qu'alors le nombre s'en trouvait diminué de plus de 20,000, à cause de la guerre et de la mortalité. Il aurait donc été réduit (2) à environ 70,000 (*Revue du Lyonnais*, 1835, t. I, p. 164).

Cette masse de malades (sans compter les passants qui, en juin 1650, s'élevaient seuls à 606), entassés dans un local insuffisant, et d'ordinaire deux à deux dans le même lit, explique en partie la fréquence des épidémies à cette époque. Chaque apparition était un épouvantail pour le public; le nom de *peste* qu'on lui donnait, ne faisait qu'ajouter à la panique générale. Une autre circonstance fâcheuse, c'est que les recteurs s'éloignaient alors du claustral et allaient tenir ailleurs les séances du conseil (*Dagier, Histoire chron. de l'Hôtel-Dieu*, passim); ce qui n'était ni un exemple, ni un encouragement pour les officiers de service; mais on multipliait les mesures préventives: les commissaires de la santé étaient prévenus sur le moindre soupçon du mal, ce qui donna lieu à plus d'un abus. La crainte des épidémies était telle que tout contrat du bureau avec un chirurgien, qu'on

(1) Une enquête du 12 janvier 1670 constata la présence de 587 malades, outre 24 qui étaient décédés dans la semaine.

(2) Depuis lors ce nombre s'est développé dans les proportions suivantes :

En 1766, d'après Messance.	116,000 habitants.
En 1784, d'après Necker.	160,000
Après le Siège.	100,000
En 1797.	102,000
En 1827.	144,000
En 1836, y compris ses faubourgs. . .	197,700